



**CONCOURS 2008
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES**

Prix Régional
District 1760

PRIX NATIONAL
Etudiant étranger
francophone
Concours National
Remis le 27 mai à l'UNESCO

UNE ETHIQUE ET DES HOMMES

Vers une éthique professionnelle au service de l'homme



ÉCOLE DES MINES D'ALÈS

Khalid LYAMLAHY

Angle d'approche :

C'est cette phrase de Claude Frisoni qui, me semble-t-il, a tout déclenché ; dans ses *Pièces montées* l'auteur luxembourgeois dit : « Les grands hommes sont soucieux d'éthique, les petits d'étiquette ». En découvrant cette phrase je me suis dit que, vu comment l'éthique est ignorée, bafouée ou instrumentalisée de nos jours, il devait y avoir très peu de « grands hommes » dans ce monde.

J'ai voulu faire de cet essai une découverte du concept de l'éthique qui va de l'introduction philosophique à l'application au monde de l'entreprise. J'ai souhaité surtout éclairer le rôle de l'éthique professionnelle en présentant ses différents apports tant au niveau de la société qu'un sein de l'entreprise. Cet essai se veut une réponse claire et précise à toutes les confusions et les incompréhensions qui jonchent le chemin de l'éthique et entravent son développement.

Par le présent essai, j'ai voulu conduire une réflexion qui dévoile quelques formes d'éthique professionnelle bien souvent oubliées. De la vie quotidienne à l'expérience de l'homme dans l'entreprise, j'ai souhaité montrer à quel point la nécessité de l'éthique était incontournable et primordiale, aussi bien pour l'homme que pour la planète.

Bref abstract de l'essai :

Après avoir introduit les deux concepts de profession et d'éthique qui constituent les deux pôles de l'éthique professionnelle, j'ai souligné la différence entre les notions d'éthique globale et d'éthique spécifique. Dans l'objectif d'apporter une réponse convaincante aux interrogations remettant en cause l'éthique et doutant de son importance, j'ai présenté deux aspects majeurs de son rôle. D'une part, l'éthique est un concept purement « humain » ; elle gère et encadre la liberté de l'homme. D'autre part, elle régule les gains et dresse des limites pour les profits des entreprises.

Afin d'éclairer le rôle de l'éthique professionnelle au sein de l'entreprise, j'ai opté pour la présentation et l'analyse des aspects éthiques suivant trois axes majeurs : le rapport entreprise – client, le rapport entreprise – environnement et le rapport entreprise – société. Cette analyse a permis de dresser le portrait de l'entreprise « citoyenne » qui fait de l'éthique à la fois un outil de réflexion, un guide d'action et un objectif de développement.

L'éthique professionnelle au sein de l'entreprise d'aujourd'hui est un thème fortement ancré dans le contexte particulier de la mondialisation. En s'interrogeant sur la relation éthique – mondialisation, j'ai essayé de souligner l'importance d'une nouvelle mondialisation qui porte l'éthique de son cadre socioprofessionnel à une dimension planétaire globale ; c'est ce que j'ai introduit comme étant la mondialisation de l'éthique.

L'essai a débouché sur une prise de conscience du rôle polyvalent de l'éthique professionnelle et de ses riches apports tant au niveau social que planétaire. C'est bien dans un monde régi par les valeurs et encadré par l'éthique que l'homme pourra construire son avenir.

Sources :

- Éthique et responsabilité, Paul Ricœur, La Baconnière, 1995.
- Le capitalisme est-il moral, André Comte-Sponville, Edition de Poche, 2006
- Site Internet du comité consultatif de déontologie et d'éthique de l'Institut de Recherche pour le Développement : <http://www.ird.fr/fr/ccde/>
- Questions d'éthique contemporaine, Ludivine Thiaw-Po-Une, Stock, 2006
- Magazine « Enjeux – Les Echos » : numéros de Décembre 2006 et de Janvier 2007

Parler d'éthique professionnelle suppose avoir assimilé auparavant les deux concepts d'éthique et de profession. L'éthique professionnelle met en corrélation ces deux concepts et de ce fait, toutes les questions et problématiques liées au sujet ne peuvent être traitées qu'après une présentation des deux concepts.

➤ Introduction au concept de profession :

La profession, du grec *professionis*, désigne « toute déclaration publique, toute action de se donner comme » d'où les notions d'*état*, de *condition*, de *métier*. Par extension, on parle de la profession de charpentier, de comédien, de professeur, de menuisier... La profession est toute activité manuelle ou intellectuelle qui procure un salaire, une rémunération, des revenus à celui qui l'exerce. Le concept de profession est souvent associé à des branches d'activité bien définies. Au sein de chaque secteur d'activité, on définit des ensembles indépendants ou corrélés où l'on retrouve les divers métiers ou professions. Du concept de profession, on retiendra particulièrement pour la suite de notre étude les deux notions d'action humaine et de gain.

➤ Introduction au concept d'éthique :

- **Définition de l'éthique :**

L'éthique, de sa double étymologie grecque *éthikos* pour moral et *éthos* pour mœurs et habitudes, est souvent introduite comme la science de la morale et des mœurs. Dans son cadre philosophique, l'éthique se veut une réflexion sur l'ensemble des valeurs et notions existentielles. L'éthique se donne pour objectif global « le Bien » de l'homme tant dans son existence individuelle que sociale.

- **Ethique globale et éthique spécifique :**

En abordant le thème de l'éthique, et dans notre tentative de définir un concept des plus complexes, plusieurs questions s'imposent : faut-il évoquer l'éthique dans un cadre universel qui fait abstraction des particularités et variantes de la condition humaine ? Faut-il plutôt considérer l'éthique dans son contexte spécifique lié à l'action de l'homme ? Faut-il dans l'absolu distinguer l'éthique globale de l'éthique spécifique ? Entre ces deux pôles, où peut on situer l'éthique professionnelle ?

Nombreux sont les philosophes qui se sont interrogés sur les thématiques de l'éthique et de la morale. Ainsi, Paul Ricœur a réservé « le terme d'*éthique* pour la visée d'une vie accomplie sous le signe des actions estimées bonnes, et celui de *morale* pour le côté obligatoire, marqué par des normes, des obligations, des interdictions caractérisées à la fois par une exigence d'universalité et par un effet de contrainte ». Aux yeux de Ricœur, la *morale* évolue suivant deux dimensions : l'obligation et l'universalité. On retrouve la dimension de l'obligation dans « Le capitalisme est-il moral ? », ouvrage du philosophe français André Comte-Sponville, où il en vient à définir quatre ordres dont « l'ordre de la morale » et « l'ordre de l'éthique ». Pour lui, la morale inclut toute action humaine faite par devoir, alors que l'éthique englobe tout ce que l'homme fait par amour. La morale peut être définie comme un ensemble des règles d'action et des valeurs qui fonctionnent comme norme dans une société. Cette définition où l'on vérifie à nouveau les dimensions universelle (ensemble, société) et obligatoire (règles, norme) du terme nous pousse à percevoir dans la morale le sens d'« une éthique globale » qui s'intéresse à l'action de l'homme dans sa globalité.

Devant l'importance d'une définition à la fois rigoureuse et précise des règles à respecter dans toute activité humaine, il est important d'introduire la notion d'éthique spécifique pour chacune des professions prise à part. Au-delà de la morale ou de l'éthique globale qui fixe les grandes lignes de conduite, l'éthique spécifique prend en compte les particularités et contraintes de la profession ; elle s'intéresse aux différentes composantes du métier et se met au service de ses représentants. L'éthique spécifique à chaque profession se résume souvent dans des chartes ou des codes déontologiques, documents qui se donnent à la fois un rôle de référence et d'outil de compréhension.

L'éthique professionnelle doit s'imprégner à la fois de la morale et de l'éthique spécifique. D'une part, l'homme doit respecter les grandes règles et faire évoluer son métier dans le cadre universel des valeurs et principes moraux. D'autre part, il doit se plier aux lignes de conduite relatives à sa profession, en respectant le code déontologique spécifique et en adaptant l'exercice de ses fonctions à l'ensemble des principes relatifs à son métier.

Toute éthique professionnelle qui s'intéresse uniquement à la profession et fait fi des règles morales universelles, ou qui, au contraire, se présente comme une éthique globale non adaptée à la profession et à ses spécificités, est vouée à un échec d'ordre social et moral.

➤ **Rôle de l'éthique :**

Une idée assez répandue présente souvent l'éthique professionnelle comme une illusion derrière laquelle se cachent des idéalistes trop éloignés de la réalité. Le doute qui s'installe quant à l'utilité de l'éthique professionnelle encourage à la traiter tantôt de concept abstrait, tantôt d'outil démagogique. Mais quel est donc le rôle de l'éthique professionnelle s'interrogent les plus dubitatifs ? A quoi sert l'éthique sinon à dicter un idéal qu'on peut difficilement assimiler et encore moins viser et appliquer ?

Plutôt que de dénigrer ce genre d'interrogations, il serait plus judicieux d'essayer d'y répondre en présentant quelques facettes du rôle que joue l'éthique aussi bien dans la société qu'au sein de l'entreprise.

- ***L'éthique, un concept humain :***

On s'est longtemps interrogé sur ce qui pourrait très bien différencier l'homme de l'animal. Rousseau s'était penché sur la question notamment dans son « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » (1755) ; il souligne une similitude au niveau des comportements de l'homme et de l'animal « avec cette différence que la nature seule fait tout dans les opérations de la bête, au lieu que l'homme concourt aux siennes, en qualité d'agent libre ». Toute la différence réside donc dans cette liberté de pensée et d'action qui construit l'identité de l'homme et qui ne peut en aucun cas évoluer dans l'anarchie. En effet, cette liberté a besoin d'un cadre précis qui la définit et de limites infranchissables qui la cernent. Comment peut-on fixer de telles limites ?

Si l'animal est soumis aux lois et aux enseignements de la nature, l'homme trouve dans l'éthique un ensemble de valeurs et de principes qui définissent les limites de sa liberté et régissent sa vie individuelle et sociale. L'éthique est de ce fait un concept propre à l'homme ; la société des hommes a besoin de l'éthique pour se définir un cadre de vie et éviter de sombrer dans l'anarchie destructrice. Afin de pouvoir évoluer en tant qu' « agent libre » au sein de la société, l'homme doit se fixer des lois et des règles qui lui permettent de bénéficier de sa liberté tout en respectant celle d'autrui. Dans le monde de la profession, le défi est le même : il s'agit de s'épanouir dans son métier en apprenant à privilégier le travail en groupe et à promouvoir l'esprit d'équipe.

Une société où les hommes perdent ou abusent de leur qualité d' « agents libres » ne peut en aucun cas s'épanouir et aspirer aux valeurs de justice et d'égalité. C'est au sein d'une telle société que sévissent l'exploitation, la domination et l'usage abusif du pouvoir. Les faibles se plient devant les exigences des plus forts ; on n'est plus dans une société d'hommes mais on se rapproche du modèle animal. L'absence d'une éthique qui garantit et définit les limites de la liberté provoque un chaos général dans lequel s'installent les lois de la nature. L'éthique est beaucoup plus qu'un concept propre à l'homme ; elle est le facteur garant d'une société « humaine » et « citoyenne », une société où les hommes savent profiter de leurs libertés tout en respectant les limites prédéfinies.

- ***L'éthique, un régulateur du gain :***

Comme vu précédemment, la profession est étroitement liée à la notion de « gain ». En exerçant une activité manuelle ou intellectuelle, l'homme assure un revenu qu'il exploite par la suite comme moyen de subvention à ses besoins vitaux. Bien souvent, la machine du « gain » envoûte l'homme et l'embarque vers des ambitions de plus en plus grandissantes et de moins en moins rationnelles. L'avidité de l'homme est incontrôlable et son désir de voir

son « gain » grandir est des plus insatiables. Cette même avidité peut constituer une des facettes du comportement de l'entreprise. Dans la course effrénée pour gagner les clients et satisfaire leurs besoins, les entreprises cherchent à augmenter les profits et multiplier les gains. Une entreprise dont les gains stagnent ou diminuent perd des parts de marché et se retrouve dépassée par la concurrence. Si « le gain » est l'une des tentations les plus séduisantes ouvertes à l'homme et à l'entreprise, il peut rapidement devenir un engrenage infaillible où les valeurs disparaissent, laissant place à l'avidité accrue et au désir incontrôlable « d'avoir toujours plus ». Comment arriver à confiner cette avidité et à mettre en place des règles fiables pour gérer et contrôler les gains ?

L'éthique professionnelle, garante d'une société « humaine » et « citoyenne », joue aussi un rôle de régulateur du gain généré par toute activité humaine. Il est important de souligner que l'éthique ne peut être perçue en aucun cas comme l'ennemi du gain. Elle ne fait qu'organiser, poser un cadre et définir des limites aux désirs insatiables de l'homme. En l'absence de limites éthiques qui encadrent les gains et gèrent les profits, l'entreprise passe d'une structure « humaine » à « une machine à gagner ». Cette transformation est d'autant plus dangereuse qu'elle peut inciter l'entreprise à emprunter tous les chemins possibles, les légaux comme les interdits, pour dégager le profit maximal. Le gain, initialement défini comme l'objectif financier de toute structure économique, devient dès lors une obsession pressante qui fait fi tant des valeurs de l'entreprise que des grands principes moraux.

➤ **L'éthique et l'entreprise « citoyenne » :**

Si l'éthique professionnelle détient un rôle important au sein de l'entreprise, il convient de déterminer quelques aspects et niveaux d'application de ce rôle qui demeure abstrait pour beaucoup d'esprits réticents.

Riche en apports et en principes directeurs, l'éthique professionnelle doit se refléter dans l'image même de l'entreprise et de ses acteurs. Parler d'entreprise ou de projet d'entreprise implique la mise en place d'un cadre éthique qui régit et réglemente l'activité humaine. Au sein de l'entreprise, les hommes exercent des fonctions et érigent des rapports de tout type avec le monde extérieur. Trois de ces rapports sont des domaines potentiels où l'éthique peut être perçue, défendue et instaurée comme base de travail et de réflexion ; ils méritent particulièrement d'être traités et éclairés.

• **Le rapport entreprise – client :**

Le client est le premier objectif de toute entreprise et la satisfaction de ses besoins est une préoccupation permanente majeure. Le destin de l'entreprise est fortement lié aux comportements et aux réactions du client, et nulle entreprise ne peut évoluer en dehors du cadre de besoins exprimés par sa clientèle. Comment entrevoir l'éthique professionnelle dans ce rapport essentiel entre l'entreprise et le client ?

Les fondements éthiques de l'entreprise passent par le respect du client. Toutes les mesures que peut prendre l'entreprise et qui nuisent à cette valeur relationnelle vont à l'encontre de l'éthique professionnelle. De ce fait, la corruption, la hausse injustifiée des prix, la dégradation de la qualité des produits ou services proposés sont tout simplement des formes d'escroquerie déguisée qui porte atteinte tant au client qu'à l'image de l'entreprise. Face à de tels agissements, le client passe d'« un roi » à « une victime » et l'entreprise, en profitant de sa naïveté ou de son besoin pressant, voit ses gains augmenter au prix d'une éthique brisée et bafouée.

De part la nature même de son objectif, l'entreprise se doit d'adapter ses structures et ses services aux exigences de sa clientèle. Cet exercice d'adaptation vient corroborer l'importance d'un bon relationnel entre les deux parties concernées. Nombreuses sont les mesures qui vont dans ce sens dont par exemple l'adaptation des services financiers aux handicapés. Dans son numéro du mois de Mars 2006, « Enjeux Economiques » présente trois entreprises pionnières dans ce domaine : BNP Paribas et la Société Générale qui « viennent d'installer leurs premiers automates de retrait équipés d'une prise de casque audio, avec accompagnement vocal, et de claviers en relief » et La Macif qui, elle, « a ouvert un site Internet dédié aux sourds et formé près de 70 conseillers au langage des signes ». Au-delà du produit ou du service constituant le nerf de leur relation, l'entreprise et son client développent un rapport plus important et plus étendu dans le temps. Contrairement à de

fausses idées, ce rapport commence avant l'achat ou l'acquisition du produit et se poursuit tout au long de la phase d'utilisation. Les valeurs de l'éthique professionnelle doivent accompagner l'entreprise lors des différentes étapes de cette relation, instaurant ainsi un climat de confiance et de respect, et déclenchant facilement un processus de fidélisation de la clientèle.

- ***Le rapport entreprise – environnement :***

L'une des images les plus importantes de l'éthique professionnelle est le respect de l'environnement et l'engagement qui lui est lié. Une entreprise est dite engagée quand les thèmes environnementaux sont placés au cœur de ses préoccupations. L'environnement, qui prend malheureusement dans les entreprises la forme d'une étiquette commerciale sortie à l'occasion des débats et des campagnes, doit être un sujet de conscience et d'intérêt humains.

A l'heure où l'on tire la sonnette d'alarme face au réchauffement climatique rapide et aux émissions permanentes de gaz à effet de serre, les associations, les ONG et les pouvoirs publics se doivent de réagir pour réveiller la conscience publique et réanimer l'esprit de l'éthique environnementale au sein des entreprises et des structures économiques.

L'implication de l'entreprise dans la démarche environnementale relève de l'éthique professionnelle dans la mesure où elle fait des hommes des acteurs concernés à la fois par la réussite de leur entreprise et par l'avenir de la planète. Nombreux sont les outils qui permettent de traduire cette conscience et de l'enraciner dans l'expérience professionnelle. La norme iso14001, par exemple, permet d'assurer une meilleure maîtrise des problématiques environnementales en procurant un outil managérial qui les intègre dans le management global de l'entreprise. Au-delà de la souscription à ce type de normes qui engagent l'entreprise dans le respect de la nature et de toutes ses composantes, le vrai défi de l'éthique professionnelle appliquée au domaine de l'environnement est d'inscrire ce respect dans une démarche de développement global. En d'autres termes, il s'agit d'intégrer le développement durable dans le corps de la profession et d'encourager tout projet qui rallie l'éthique environnementale à l'innovation technologique. « Enjeux – Les échos » (Janvier 2007) présente l'expérience intéressante et exemplaire de l'ingénieur Dominique Leppert, qui, après avoir conçu « de nombreuses résidences d'habitation à climatisation solaire à la Réunion » et « des logements équipés d'un système de chauffage mixte en Alsace », a eu l'idée avec sa PME DIII, « de lancer un concours d'architecture pour construire un village de vacances à énergie positive dans le Gers ». Mettre en place ce genre de compétitions ou de concours est une autre forme de lutte pour une éthique environnementale épanouie et une conscience professionnelle de respect et de développement vis-à-vis de la nature.

- ***Le rapport entreprise – société :***

Un peu plus d'un an après ce qu'on a appelé la crise des banlieues en France, de nombreuses entreprises ont affiché leur forte volonté d'aider les jeunes issus des cités défavorisées. Ce modèle de volonté est un signe fort d'engagement social de la part des sociétés. Selon l'Institut du Mécénat et de la Solidarité, le nombre d'entreprises signataires de la charte de la diversité initié par l'institut Montaigne est passé, en l'espace d'un an, de 40 à 600. Quand l'entreprise s'implique dans le contexte social, c'est un autre volet de l'éthique professionnelle qui connaît la consécration. A la lumière de l'éthique, l'entreprise déclenche des projets de développement et de promotion sociale, participe à des opérations d'aide aux populations démunies, prône vigoureusement le principe d'égalité des chances et des sexes et lutte pour la diversité enrichissante.

Afin de pouvoir fonctionner efficacement et refléter à tout moment l'image de la société, l'entreprise doit défendre dans son cadre identitaire l'ensemble des valeurs sociales dictées par l'éthique. Elle doit entre autres promouvoir l'esprit d'équipe, drainer les compétences individuelles, instaurer un climat de confiance et soutenir les actions citoyennes de ses employés. Au sein de Vinci par exemple, plus de 500 salariés se sont engagés directement dans des actions d'insertion sociale et professionnelle par le biais de la fondation du groupe nommée Solidarités Nouvelles face au Chômage et montée en 2005 par des cadres du groupe. La société SFR a frappé, quant à elle, avec la force de l'innovation en permettant à certains de ses salariés de consacrer jusqu'à onze jours par an sur leur temps

de travail à des associations actives dans les domaines de la protection de l'enfance ou du handicap. Il est certain qu'en encourageant les actions « citoyennes » de leurs employés, les entreprises non seulement profitent d'un grand bénéfice d'image, mais elles favorisent aussi la cohésion interne. L'entreprise, au lieu d'être considérée comme un lieu de contraintes, devient dès lors un espace de renforcement de l'action et un pôle socio-économique où convergent les aptitudes, les idées innovantes et les valeurs de l'éthique professionnelle.

➤ **Vers une mondialisation de l'éthique :**

A l'heure où la mondialisation réduit les distances entre les peuples, présente le monde tel un immense village où foisonnent les prouesses technologiques et se développent les outils de communication, on veut bien chercher à placer l'éthique ailleurs que dans les discours pompeux qui la réduisent, la déforment et souvent l'instrumentalisent. Quelles difficultés doit surmonter l'éthique pour s'instaurer comme un mot d'ordre tant au niveau social que planétaire? Peut-on dire que la mondialisation a nié l'éthique ?

Au-delà des facilités et des espoirs qu'elle porte ou promet de porter aux habitants de la planète, la mondialisation engage les pays développés à tenir plus de responsabilités vis-à-vis des pays pauvres ou en voie de développement. Si, aux quatre coins du globe, les hommes sont victimes de conflits, de guerres ou d'épidémies, ces responsabilités prennent d'autant plus la dimension d'un devoir à la fois « humain » et « moral ». L'éthique qu'on s'amuse à scander dans les débats et les séminaires a besoin d'une main ferme capable de la planter dans le décor tragique des souffrances humaines. Cette éthique ne doit être en aucun cas sortie et instrumentalisée à l'occasion d'une catastrophe aérienne ou suite à un quelconque tsunami dévastateur. Au contraire, elle doit constituer le moteur d'une démarche citoyenne internationale dont elle protège la continuité et assure la pérennité.

Au siècle de la mondialisation, l'éthique professionnelle se doit de dépasser les murs de l'entreprise où l'employé évolue pour clamer au loin les principes qui la sous-tendent. L'exemple est donné il y a un peu plus de deux ans par des médecins internationaux qui se sont rendus en Asie du Sud-est pour apporter soins et aides médicales aux populations victimes du tsunami destructeur. Le travail associatif humanitaire, qui s'est beaucoup développé de par le monde, fait de la solidarité sa valeur suprême. Il faut dire que quand les professions s'organisent dans des associations ou des ONG humanitaires, on assiste à l'une des formes les plus prometteuses de la consécration de l'éthique professionnelle.

L'éthique professionnelle doit réussir aussi bien au sein de l'entreprise qu'à l'échelle planétaire. Pour cela, il faudrait défendre « une mondialisation des valeurs » qui, à mes yeux, est beaucoup plus importante que la mondialisation purement économique ou communicative. Le vrai défi de la mondialisation réside dans la consécration des valeurs éthiques et morales partout dans le monde. Au lieu de sombrer dans la discordance, partisans et opposants de la mondialisation feraient mieux de se pencher sur la question de l'éthique professionnelle et d'examiner l'importance de son rôle au niveau planétaire.

➤ **Conclusion :**

Concept propre à l'homme et à sa société, à la fois gardienne des libertés individuelles et régulatrice des gains des entreprises, l'éthique professionnelle est loin d'être un outil démagogique abstrait et chimérique. Présente dans tous les rapports de l'entreprise, l'éthique professionnelle est à la fois l'outil de combat et l'objectif majeur d'une mondialisation qui sait se mettre au service des hommes et de la planète. Loin de la nier ou d'y nuire, cette mondialisation réussie ramène l'éthique de la pensée abstraite à la vie quotidienne des hommes. Ces mêmes hommes qui construisent l'avenir et, dans un monde de valeurs, rendent si légitimes et si proches des espoirs éternellement nouveaux.